

Prologue

Cahier d'Avril Scott : Comment redéfinir un gène déviant ? Par le fait d'une manipulation extérieure ? Ou bien la réapparition d'une souche ancienne, au sein d'un nid d'organismes génétiquement modifiés ? La question paraît intéressante. Mais faudrait-il encore se la poser !

Une fin d'après-midi de ce printemps deux mille vingt-sept ; le soleil rouge embrasait les champs céréaliers à sa gauche et une prairie à sa droite, délimitée par une rangée de rondins mal écorcés qui s'alignaient le long d'un chemin de terre menant chez les agriculteurs du coin. Des trognes centenaires, dressées ainsi que des gardiens d'une autre époque, cernaient le cadre et l'horizon. Une pente herbeuse, inclinée, descendait dans leur direction vers une mare asséchée. Avril observa le vol d'un rapace qui allait et venait, de son nid tout en haut d'un tilleul, au poteau télégraphique en bordure du chemin. De ses ailes étroites, celui-là survolait les cultures les plus proches, en un gracieux glissé au-dessus des vastes étendues céréalières. De son point d'observation, Avril le suivit du regard un moment.

Quand il se mit en chasse, face au vent, la tête baissée, son vol devint stationnaire et ses battements d'ailes frénétiques, elle l'étudia plus attentivement. Il avait dû repérer sa proie, car très vite, il fondit vers le sol en piqué, à peu de distance. Elle put le distinguer plus franchement. Un Falco tinnunculus, le faucon crécerelle. Ses yeux noirs, sa tête et sa queue gris ardoise ainsi que sa poitrine mouchetée en témoignaient, comme tout à l'heure la succession de cris aigus : ki-ki-ki. C'était un mâle. Avril admira le contraste entre le jaune vif de ses pattes et de ses doigts, et le bleuté des épis dont la variante génétique pullulait dans la région. Le champ en était semé. Les hautes tiges transgéniques l'empêchèrent de distinguer les tentatives de l'oiseau pour saisir sa proie avec ses serres. Un rongeur, sans aucun doute.

La jeune femme imagina le bec crochu transpercer la peau du petit mammifère et se gorger de sa chair en un simultané stupéfiant. Une seconde, elle oublia ce qu'elle était pour se plonger pleinement dans la réalité présente du falconidé, empruntant son indifférence animale qui lardait de coups de bec la chair offerte, tout en goûtant l'ivresse sauvage de son espèce. Avril se révélait capable de faire cela au point d'en négliger sa propre personnalité et son appartenance à la race humaine. Elle ne savait pas d'où lui venait cette disposition singulière de son esprit à une telle malléabilité, mais celle-ci la fascinait ainsi qu'un maléfice dont on est l'objet, mais dont on ne souhaite pas malgré tout qu'il vous quitte. Elle n'en avait cure. Ce « don » ou cette « tare » lui permettait de parfaire sa connaissance des mœurs animales, aussi bien que des habitudes et des empreintes émotionnelles, imperceptibles, des plantes sous toutes leurs formes.

Pour l'éthologue qu'elle incarnait, cette manifestation de sa personnalité s'avérait un atout précieux qui faisait d'elle un être à part qu'elle ne galvaudait pas auprès de ses relations, détestant généralement parler d'elle-même et de ses particularités.

L'idée la fit rebondir sur une autre problématique actuelle. Ses associés rencontraient, ces derniers temps, des difficultés croissantes à dégouter des sponsors sensibles à leur anachronisme. Leur projet de parcs naturels, alternant les zones boisées et les prairies, intégrait une végétation de souche parmi les plus anciennes ; celle-ci ne comporterait aucune trace d'organismes génétiquement modifiés autre que les résistances acquises par l'incorporation aléatoire de transgènes et la sélection naturelle. Bien entendu, une faune qui ne subsisterait plus qu'en l'état de pré-extinction y aurait droit de cité.

Bientôt, plus personne ne s'intéresserait aux sciences qualifiées de « naturelles ». Plus de quatre-vingts pour cent des végétaux de ce monde étaient dorénavant assimilés d'une manière ou d'une autre à ces organismes

dits « améliorés ». Et au sein même de cette proportion, plus de quarante pour cent n'avaient plus rien de « naturel » autre que leur nom d'origine que la junte industrielle, alliée à la mafia scientifique, ne s'était pas encore approprié au point de les renommer.

Avril s'était rendu, aujourd'hui, sur ce site agricole pour appréhender par elle-même les conséquences de ces macros cultures déviantes, et comprendre mieux les impacts en série que ces dernières déclenchaient. Ici, en l'état, la flore sauvage n'existait plus. Elle étendit son regard sur toute la surface supérieure du champ, tentant de cerner ce qu'elle espérait y dénicher. Il n'y avait que ces milliers de plants bleutés dans lesquels étaient incorporés les enzymes et bactéries censés accroître les mécanismes d'autosuffisances et les rendements productifs. Aucun insecte vrai ne parcourait plus ces champs nécrosés. Seuls, des néo-insectes patrouillaient ces rangées mortuaires, leurs génomes artificiels leur permettant de butiner les artefacts de végétaux sans remettre en cause leur survie immédiate. Avril avait entendu parler, dans le secret de certaines alcôves laborantines, que même ces minuscules moissonneurs bioniques¹

Son regard plongeant dans les profondeurs végétales, dans l'espoir d'y découvrir ce qu'elle ne trouvait pas dans les hauteurs, elle repensa au petit rapace commun de ce secteur proche de la ville. Lui aussi subirait bientôt les effets de son passage entre les épis. Rares étaient ceux qui s'en sortaient, à long terme. Généralement, leur plumage se couvrait, au bout de plusieurs mois, de ce bleu foncé si reconnaissable pour l'œil averti de l'éthologue. S'ensuivraient les inéluctables conséquences pour les oiseaux.

¹Relatif à la bionique : Étude des systèmes biologiques à des fins d'améliorations technologiques et notamment électroniques. Mot constitué à partir des mots « biologie » et « électronique ».des champs déviants enregistraient leurs taux de déchets, mécaniques ou électroniques, après quelques centaines d'heures à peine de cette activité industrielle.

Alors que la jeune femme fouillait le sol de sa vision précise, elle aperçut enfin ce qu'elle était venue chercher. Le plant fantôme existait bien, éloquent témoin dans un futur en marche. En plein milieu de ce champ morbide, l'émergence de quelques triples tiges identifiables d'une espèce mutante en un modeste îlot cerné de toute part, indemne, et se développant à l'insu des autres, l'un de ces parasites que les producteurs réussissaient à enrayer, la plupart du temps, mais dont la prolifération latente inquiétait énormément. En dépit de sa teinte, pas exactement conforme aux inventaires, le plant paraissait tout à fait normal. Des souches résistantes qui se multipliaient de manière erratique au départ, et qui, après un temps de dormance apparente, contre-attaquaient les nouvelles générations aux gènes incendiaires.

L'éthologue ne s'en étonnait pas.

La capacité des organismes à se développer sur les terrains les plus incultes l'avait toujours impressionnée, et la rassurait tout à la fois. Quels que soient les impacts ultérieurs sur la biodiversité et sur les nappes phréatiques, pour ne nommer que ces deux domaines, il y aurait un retour de flux à la hauteur des transgressions réalisées contre la nature et ses bienfaits originels. Une modification de l'équilibre des écosystèmes amenait invariablement son lot de catastrophes que les hommes ne parvenaient pas à contenir. Dans ce combat pour la survie, les espèces sauvages, plus stables, se rebellaient chaque fois que l'occasion leur en était fournie, réapparaissant en force, un jour ou l'autre.

Du mouvement sur la terre meuble, là où le rapace s'était posé ; les tiges furent violemment écartées et le faucon s'envola avec sa proie inerte, suspendue entre ses serres. Il prit de la hauteur pour aller se percher sur le tronc d'un chêne pétrifié, à une centaine de mètres. Désorientée, avril émergea de ses réflexions intérieures et se focalisa sur la vieille souche, suffisamment élevée pour permettre un support sécurisé. Même les arbres moribonds contribuaient à la biodiversité en offrant un habitat à une faune

disparate. Celui-ci avait-il été frappé par la foudre et fauché par un coup de vent particulièrement violent, ou bien la nocivité des céréales mortifères ne l'avait-elle pas épargné ? La jeune femme se pencha sur le sol et entreprit d'extraire, avec la plus extrême précaution, l'une des racines du plant invasif avant de le placer dans son récipient d'échantillons rangé dans son sac à dos. Elle l'examinerait plus tard, dès qu'un moment de répit s'offrirait à elle, et dans l'entre-temps, elle protégeait son existence. Par la suite, elle le réimplanterait, là où il aurait toutes ses chances.

Bientôt les agriculteurs du coin viendraient prendre leur tribut, et les quelques plantes non transgéniques seraient réduites en miettes, pulvérisées avec une acrimonie vindicative. Les preuves gênantes de la nature devaient être annihilées à tout prix par ces gens-là. L'éthologue rumina un instant ; leur informateur ne les avait pas trompés, ses associés et elle. Le champ et les suivants regorgeaient d'épis bleus déviants de seconde génération. Une déviance non reconnue par le Tiers Conseil américain. L'organe officiel était l'un de ceux créés, quelques années auparavant, pour pallier les dérives des sciences du génome. Rattaché au ministère de l'Environnement, sa fonction, bien que subsidiaire aux regards des experts, en imposait cependant, avec un certain impact, sur l'édiction des nouvelles lois dans le domaine.

Elle devait contacter leurs avocats. Un coup d'œil à l'horizon lui confirma qu'il était temps de repartir. Les ouvriers agricoles n'allaient pas tarder à revenir pour pulvériser d'autres variétés de leurs intrants destructeurs. Avril ne voulait pas risquer de se voir arrosée et découvrir par la suite que des excroissances lui poussaient à même les membres, ou que des nuances alarmantes entachaient son derme. C'était déjà arrivé à certaines de ses connaissances.